THENIET-EL-HAD

Six gardes communaux massacrés dans une embuscade

Un massacre a été perpétré mardi après-midi vers 15h, sur le chemin communal qui mène à la forêt des cèdres, El-Meddad, à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de la commune de Theniet-El-Had, précisément dans la commune de Sidi Boutouchent, près des Beni-Hayat, a-t-on appris de sources crédibles.

Six gardes communaux se rendaient au poste d'observation de Ledjmal pour acheminer le repas du ftour à leurs collègues durant le dernier jour de Ramadan, lorsqu'ils sont tombés dans une embuscade tendue par un groupe armé.

A l'aide d'armes automatiques, ils ont criblé le véhicule de balles, tuant tous ses occupants. L'un d'eux a été brûlé dans l'incendie du véhicule.

Toujours selon les mêmes sources, une fois leur triste forfait accompli et avant de fondre dans la forêt, les assaillants se sont emparés des tenues des gardes communaux ainsi que de leurs armes et munitions.

Les corps des six gardes communaux ont été déposés dans la morgue de l'hôpital de Theniet-El-Had. Le jour de l'Aïd, alors que tous les musulmans se pardonnent et se congratulent, après la prière de l'Asser, peu après 17h, les six cercueils quittent l'hôpital au milieu d'une foule triste.

Le cortège funèbre se dirigea vers les cimetières de Sidi Ben Djelloul pour quatre d'entre eux, un autre pour Ledjmal, une localité de la commune de Sidi-Boutouchent, et un autre pour Bourbaki, non loin de Tissemsilt.

Il y a quelques jours, c'est un gendarme qui a été assassiné à Boumedfaâ, dans la wilaya de Aïn Defla, et deux de ses collègues, en faction au niveau d'un carrefour, ont été blessés.

Le 28 septembre, un poste militaire a été visé par un attentat meurtrier. Nous assistons depuis peu à une recrudescence de la violence terroriste.

Encore des morts, encore des deuils, encore des larmes, encore des veuves, encore des orphelins... «De quoi sera fait demain ?» s'interroge le commun des mortels.

Karim O.

TIZI-OUZOU

Accrochage entre Aïn-El-Hammam et Mekla

La fin du mois de Ramadan n'a pas été de tout repos pour les militaires stationnés au sud-est de Tizi-Ouzou, dans la région d'Aïn-El-Hammam plus précisément. Déjà sur le qui-vive depuis la fin de la première quinzaine du mois sacré, lorsqu'ils firent la chasse à un groupe terroriste aux environs de Aït-Oumalou, une source sécuritaire a révélé qu'un violent accrochage a eu lieu dans la nuit de mardi à mercredi dernier sur un chemin situé entre Aïn-El-Hammam et Mekla où à deux reprises déjà, depuis le début de cette année, des militaires ont neutralisé des terroristes dans des embuscades. Si la source sécuritaire n'a voulu avancer aucun bilan sur l'accrochage de la veille de l'Aïd, une autre source bien informée sur la question sécuritaire dans la région a fait état de deux blessés parmi les éléments de l'ANP.

Par ailleurs, la même source sécuritaire a fait état de la libération, mardi dernier, du jeune homme, vétérinaire de son état, enlevé au début de la semaine dernière dans les environs d'Aghribs.

A. M.

SAMIA S'EST INSTALLÉE DANS UN CIMETIÈRE DE LA CAPITALE

«J'ai un boulot, mais je mendie»

Tête baissée, la partie inférieure du visage cachée par une voilette, Samia tend la main en direction des passants, à l'instar des autres mendiants qui se sont installés tôt le matin à l'entrée d'un grand cimetière de la capitale. Recroquevillée dans un coin, elle lève à peine la tête pour «empocher» les piécettes que les passants lui posent dans la main.

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) - La jeune mendiante a cependant une particularité : elle a un travail. Elle est femme de ménage dans une grande entreprise, elle fait la manche, dit-elle, pour arrondir ses fins de mois. Elle concède, d'ailleurs, difficilement à nous adresser la parole et regarde avec méfiance les autres mendiants.

«Je ne leur fais pas confiance, ici la concurrence est rude et ils sont capables d'aller me dénoncer», confie-t-elle.

Et de poursuivre : «Mais je ne fais rien de mal, là où je travaille, je fais consciencieusement mon boulot. Mais que voulez-vous, je ne gagne pas assez pour subvenir aux besoins de ma famille».

De cette famille, elle ne soufflera mot. Samia dira, toutefois, qu'elle a décidé de demander de l'aumône en écoutant le récit de mendiantes croisées dans le quartier populaire où elle habite. «Je les entendais dire qu'on pouvait gagner beaucoup d'argent sans effort. Elles aussi se cachent et même si elles ne travaillent pas, la plupart des habitants du quartier ne savent pas qu'elles mendient à longueur de journée dans les artères de la capitale», souligne la jeune fille qui précise que dans le cimetière où elle a élu domicile, elle est la seule à avoir un travail. Constatant que nous la dérangions et que nous lui faisions rater des occasions de «soutirer» de l'argent aux visiteurs, elle nous demanda de nous éloigner pour un moment.

La plupart des mendiants ont quitté leur place pour harceler un homme qui essaye tant bien que mal de se dégager. Samia se joint au groupe.

Une femme expliquera que le monsieur a commis l'erreur de tendre un gros billet à un des mendiants, attisant la convoitise des autres quêteurs. Le monsieur se dégage difficilement, alors que les prétendants à l'obole, dépités, reprennent leur place. Mais les mendiants ne baissent pas leur vigilance et certains, notamment les plus âgés, n'hésitent pas à tirer les femmes par le bras, ce qui n'a pas manqué d'agacer bon nombre de passantes, contraintes de faire preuve de fermeté pour pouvoir se dégager et reprendre leur chemin. Ce manège se déroule sous l'œil indifférent des vendeurs de fleurs qui sont, eux, occupés à vanter leur marchandise à ceux venus se recueillir sur les tombes de leurs proches.

Beaucoup d'ailleurs s'arrêtent pour acheter des fleurs. Toutes ces activités bouchent l'entrée, assez étroite, du cimetière.

En ce premier jour de la fête de l'Aïd, les allées sont bondées de monde. «Jamais je n'ai vu autant de gens», dira un habitué des lieux. Aux alentours de ce lieu de recueillement et au niveau de toutes ses entrées, une présence policière fort importante est constatée. L'affluence est telle qu'un gigantesque embouteillage s'y est formé et même dans les quartiers limitrophes.

Cette situation n'est pas pour déplaire à Samia et ses compagnons, à qui, d'ailleurs, elle n'adressera à aucun moment la parole. Seule dans un coin, elle continue discrètement d'empocher les pièces que lui tendent les passants.

Elle avoue gagner, depuis une année, des sommes importantes, mais elle refusera d'en dévoiler le montant. Elle se contentera seulement de dire qu'elles dépassent de loin ce qu'elle gagne mensuellement comme femme de ménage. «Vous savez, même les membres de ma famille ne savent pas que je mendie ici, mais ils ne me posent pas de questions du moment qu'ils empochent mon argent !» avoue-t-elle avec amertume.

Samia révélera qu'elle n'est pas seule dans cette situation. Beaucoup d'autres femmes jeunes et moins jeunes ayant déjà un travail mais mal rémunéré, s'adonnent à la mendicité pour arrondir leurs fins de mois. A la question de savoir si elle les connaissait personnellement, elle répondra que non mais qu'autour d'elle, on en parle souvent.

La jeune mendiante passera les deux journées de l'Aïd devant la porte de ce cimetière de la capitale car c'est là, d'après elle, que l'on amasse beaucoup d'argent. «Les gens sont généreux lors des fêtes religieuses, dit-elle en souriant, tout en précisant qu'elle ne demande l'aumône qu'au niveau des cimetières, «dans la rue, c'est dangereux». A la fin de la journée, le cimetière se vide de ses visiteurs. Samia s'est, dès le début de l'après-midi, engouffrée dans un bus plein à craquer, avec son précieux butin bien dissimulé.

F.-Z. B.

ELLE NETTOYAIT LE FUSIL DE SON MARI LA VEILLE DE L'AÏD

Une mère tue accidentellement sa fille à Blida

Les habitants de la commune de Guerrouaou, à 6 km du chef-lieu de la wilaya de Blida, ont passé un Aïd dans la douleur et la tristesse.

Et pour cause, une mère a tué accidentellement sa fille de 5 ans par balle la veille de l'Aïd alors qu'elle nettoyait le fusil de son mari. La mère, qui ignorait que l'arme était chargée, a appuyé sur la gâchette, atteignant mortellement sa fillette à la tête.

La famille de la victime, qui habite dans un lieu isolé du village, avait été harcelée la nuit d'avant, nous dit-on, par des visiteurs incongrus, d'où la méfiance du père qui a chargé son fusil pour protéger sa maison d'une éventuelle incursion.

Par ailleurs, une femme de 55 ans est décédée, mercredi dernier, d'un arrêt cardiaque alors qu'elle venait de terminer la prière de l'Aïd El-Fitr, dans une mosquée à Soumaâ, à 10 km à l'est de Blida. Les embrassades et autres joies de l'Aïd se sont transformées en pleurs.

M. B.

SIDI-BEL-ABBÈS

Une famille décimée dans un accident de la route

Alors que les musulmans fêtaient l'Aïd El-Fitr dans la joie et le recueillement, toute une famille, résidant à El-Hoceïba, qui se rendait à Ras-El-Ma, dans le sud de la wilaya de Sidi-Bel-Abbès, pour présenter ses vœux à des proches, a été décimée dans un accident de la circulation survenu sur la route reliant la première localité à la deuxième.

En effet, vers 17h, le 2 octobre dernier, correspondant au deuxième jour de l'Aïd El-Fitr, un véhicule léger, une Peugeot 504, avec à bord huit personnes, cinq adultes et trois enfants en bas âge, assis sur les genoux de leurs mamans, qui roulait à vive allure, a, d'après nos sources, en effectuant un dépassement dangereux, dérapé allant droit sur un arbre. La voiture a été coupée en deux.

Le violent choc a causé la mort sur le coup de deux femmes, d'un homme (le conducteur) et de deux enfants.

Trois autres personnes, deux hommes et un enfant, gravement blessées, ont été retirées de l'amas de ferraille.

D'ailleurs, ce dernier est décédé avant même son admission à l'hôpital, alors que le pronostic vital reste très réservé pour les deux autres.

Les services de sécurité, qui mènent une guerre sans merci contre les chauffards, font, preuve de rigueur quant au respect des consignes de sécurité, avec une omniprésence sur les axes routiers. Une large campagne de sensibilisation a été menée du 5 au 15 septembre dernier.

Une campagne initiée par le ministère des Transports et qui a essentiellement porté sur les dépassements dangereux. Des dépliants ont été distribués aux points de contrôle des barrages.

Malgré cette mobilisation, il y a des conducteurs qui font fi de ces instructions et sèment la mort sur les axes routiers.

A. M.